

François-Marie Arouet, dit VOLTAIRE

Candide,



ou l'optimisme

(texte adapté au théâtre par Jeff PERSELS)

PERSONNAGES

(par ordre de prise de parole)

1^{ère} Partie : L'Europe

Le Docteur Ralphe, *un conteur*
Candide, *un jeune bâtard*
Le Baron, *un seigneur allemand*
La Barone, *la femme du Baron*
Cunégonde, *la fille du Baron*
Le Frère de Cunégonde
Pangloss, *un métaphysicien*
Paquette, *une femme de chambre*
Le 1^{er} soldat bulgare
Le 2^e soldat bulgare
Un blessé
Une blessée
Encore un blessé
Et encore un autre blessé
Une bigote hollandaise
Un bigot hollandais
Jacques, *un bon anabaptiste*
Un matelot ingrat
Un familier de l'Inquisition
Un moine portugais
Un 2^e moine portugais
La Vieille, *qui n'a qu'une fesse*
Don Issachar, *amant de Cunégonde*
Le Grand Inquisiteur, *amant de Cunégonde, lui aussi*

2^e Partie : Le Nouveau Monde

Un eunuque napolitain
Don Fernando, *un gouverneur arrogant*
Un soldat de l'Inquisition
Un 2^e soldat de l'Inquisition
Cacambo, *un fidèle serviteur*
Un jésuite paraguayen
Un 2^e jésuite paraguayen
Une Eldoradaine bienheureuse
Un Eldoradain bienheureux
Un 2^e Eldoradain bienheureux
La Reine d'Eldorado

3^e Partie : L'Europe (bis)

Martin, *un pessimiste*
Un moine italien, *amateur de belles filles*
Le Capitaine, *un fouetteur de galériens*

I. L'EUROPE

Ouverture de l'opéra de
L. Bernstein

Dessin du château,
Côté jardin

LE DR RALPH.

Nous allons dans un autre univers, disait Candide; c'est dans celui-là sans doute que tout est bien. Car il faut avouer qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en physique et en morale.

↘ (Au public)

Candide.

↙ (Il s'assoit, se met à écrire)

CANDIDE.

Ou l'optimisme.

(Il se lève, dans le public)

LE DR RALPH.

De François-Marie Arouet, dit Voltaire.

PANGLOSS.

Conte philosophique

(Chaque personnage se lève, dans le public, dit sa réplique, puis se rassoit)

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Roman picaresque.

CUNEGONDE.

Education sentimentale.

JACQUES.

Tragédie comique.

LA BARONNE.

Comédie tragique.

LE BARON.

Divertissement aristocratique.

PAQUETTE.

Drame bourgeois.

CACAMBO.

Farce populaire.

LE BARON.

(Il saute sur l'estrade)

Il y avait en Vestphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-Tronckh,

CANDIDE. (Il saute sur l'estrade)
un jeune garçon, à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit ...

LE DR RALPH.
avec l'esprit le plus simple. C'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était le fils de la sœur de monsieur le baron,...

CANDIDE.
et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage...

LE DR RALPH.
que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, c'est-à-dire, qu'il n'était pas assez noble.

LE BARON. (Geste vers le dessin du château)
Monsieur le baron, était un des plus puissants seigneurs de la Vestphalie, car son château avait une porte et des fenêtres.

LA BARONNE. (Elle saute sur l'estrade, avec difficulté)
Madame la baronne...

LE BARON.
qui pesait environ deux cents... trois cents... trois cent cinquante livres...

LA BARONNE.
s'attirait par là une très grande considération.

CUNEGONDE. (Il saute sur l'estrade)
Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante.

LE FRERE DE CUNEGONDE. (Il saute sur l'estrade)
Le fils du baron,

LE BARON.
paraissait tout digne de son père.

PANGLOSS. (Il saute sur l'estrade, une baguette à la main)
Le précepteur Pangloss, était l'oracle de la maison !

CANDIDE. (Pangloss pose un cube au milieu, monte là-dessus pour faire cours ; Candide, Cunégonde, et le Frère s'assoient par
Et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

terre devant.)

LE DR RALPH.

Pangloss enseignait la métapsy... la métaph... la méta... merde !

PANGLOSS.

La metaphysico-théologo-cosmolo-nigologie !

LE DR RALPH.

Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles.

(Gestes vers le dessin du château, vers le Baron & la Baronne)

PANGLOSS.

Il est démontré,

LE DR RALPH.

dit-il,

PANGLOSS.

que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez que les nez ont été faits pour porter des lunettes; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les cochons sont faits pour être mangés, et nous mangeons du porc toute l'année. Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux !

(geste vers la bande-
role : ↑ « Tout est au
mieux ! »)

CANDIDE.

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment...

(I lse lève; le Frère se
retire discrètement CJ,
le Baron & la Baronne
restent sur l'estrade, CJ;
Pangloss fait signe à
Paquette, toujours dans
le public, & monte
l'escalier CC, l'attend
derrière les **arbustes**;
Paquette le suit.)
(Elle se lève)

CUNEGONDE.

car il trouvait mademoiselle Cunégonde extrêmement belle,

CANDIDE.

quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire !

LE DR RALPH.

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, vit entre les broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à Paquette, la femme de chambre de sa mère, ...

Musique appropriée pour accompagner la petite saynète.

(Pangloss & Paquette s'embrassent; Cunégonde monte l'escalier CJ, longe la scène, les épie, cueille une **pomme**, retransverse la scène songeuse, re-descend, aborde Candide CC, lui donne la pomme à croquer, l'amène par l'escalier CJ, se cache avec lui derrière le rideau, l'embrasse. Son attention attirée par le bruit, la Baronne monte voir CJ, prend le couple on flagrant délit, gifle Cunégonde, la tire par l'oreille jusqu'en bas de l'escalier, suivie de Candide, tout penaud. Le Baron l'attend en bas de l'escalier, le chasse à grands coups de pied CC. Paquette décroche **le dessin du château.**)

Et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles !

Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans savoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux, qui renfermait la plus belle des baronnettes. La neige tombait à gros flocons. Tout transi, il se traîna vers la ville voisine, qui s'appelle Voldberghoff-trarbk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mourant de faim, et de lassitude.

Musique mélancolique (Candide, revient CJ, portant un **baluchon.**)

(Ralph lance des poignées de **neige.**)

(Les Soldats bulgares s'attablent CJ - **3 chopos, 3 épées, 3 chapeaux**)

(Les Soldats se lèvent pour accueillir Candide, montent sur l'estrade. **↘↘**)

LE 1^{ER} SOLDAT BULGARE.

Monsieur, veuillez nous faire l'honneur de dîner avec nous.

CANDIDE.

Messieurs, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot.

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

LE 2^E SOLDAT BULGARE.

Ah! monsieur, les personnes de votre figure et de votre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ?

CANDIDE.

Oui, messieurs, c'est ma taille.

LE 1^{ER} SOLDAT BULGARE.

Ah ! monsieur, mettez-vous à table; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres.

CANDIDE.

Vous avez raison. C'est ce que monsieur Pangloss m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux.

LE 1^{ER} SOLDAT BULGARE.

N'aimez-vous pas tendrement

CANDIDE.

Oh! oui, j'aime tendrement mademoiselle Cunégonde !

LE 2^E SOLDAT BULGARE.

Non, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendre-ment le roi des Bulgares ?

CANDIDE.

Point du tout, car je ne l'ai jamais vu.

LE 1^{ER} SOLDAT BULGARE.

Comment ! c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa santé !

(Le 2^e Soldat distribue des **chopes**.)

CANDIDE.

Oh ! très volontiers, messieurs.

LE 2^E SOLDAT BULGARE.

C'en est assez ! Vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares; votre fortune est faite, et votre gloire est assurée !

(Le 2^e Soldat reprend les **chopes**, met un **chapeau** à Candide & lui donne une **épée**. Candide reprend son **baluchon**.)

LE 1^{ER} SOLDAT BULGARE & LE 2^E SOLDAT BULGARE.

A gauche, gauche ! A droite, droite ! En avant ! Marche ! Gauche, gauche, gauche, gauche...

(Ils sortent CC ; Candide remonte la salle.)

LE DR RALPH.

Un beau jour de printemps le roi des Bulgares livra bataille au roi des

Trompette, puis bruits

Abares !

de combats, etc.

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes.

(Les blessés et la blessée, avec **poupée**, prennent place.)

Candide, qui tremblait comme... qui tremblait comme...

(Candide entre CC en courant, portant toujours son **épée** et son **baluchon**, se cache derrière Ralph.)

CANDIDE.

un philosophe !

LE DR RALPH.

se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

UN BLESSE.

Ici des vieillards criblés de coups regardent mourir leurs femmes égorgées,

UNE BLESSEE.

qui tiennent leurs enfants à leurs mamelles sanglantes ;...

ENCORE UN BLESSE.

là des filles, éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendent les derniers soupirs ;...

ENCORE UN AUTRE BLESSE.

d'autres, à demi brûlées, crient qu'on achève de leur donner la mort.

(Les blessés restent en place jusqu'à la fin du bruitage, puis se dispersent.)

LE DR RALPH.

Candide, toujours marchant sur des membres palpitants, ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac,...

CUNEGONDE.

et n'oubliant jamais mademoiselle Cunégonde !

(Cunégonde surgit CJ puis se retire.)

LE DR RALPH.

Ses provisions lui manquèrent quand il fut en Hollande; mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, et qu'on y était

(Le Dr Ralph enlève le **baluchon** à Candide.)

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le château de monsieur le baron.

(Une bigote & un bigot tentrent CJ, traversent la scène. Candide les aborde, en mendiant.)

UNE BIGOTE HOLLANDAISE.

Si vous continuez à faire ce métier, jeune homme, on vous enfermera dans une maison de correction pour vous apprendre à vivre !

(Le bigot crache sur Candide, la bigote fait la moue, puis ils sortent CC. Candide tombe à genoux, désespéré. Jacques entre CC, aide Candide à se relever.)

JACQUES.

Viens, mon ami, que je te donne à manger et à boire et que je te trouve du travail.

CANDIDE.

Maître Pangloss me l'a bien dit que tout est au mieux dans ce monde, car je suis infiniment plus touché de votre extrême générosité que de la dureté de ces Hollandais !

(Pangloss, malade, portant un cache-œil, marchant avec des **béquilles**, entre CC, tissant, etc., aborde Candide.)

PANGLOSS.

Hélas ! vous ne reconnaissez plus votre cher Pangloss ?

CANDIDE.

Qu'entends-je ? Vous, mon cher maître ! vous, dans cet état horrible ! Pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des châteaux ? Qu'est devenue mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'œuvre de la nature ?

PANGLOSS.

Je n'en peux plus !

(Il chancelle, Jacques se précipite pour le soutenir.)

CANDIDE.

Eh bien ! Cunégonde ?

PANGLOSS.

Elle est morte.

CANDIDE.

Cunégonde est morte ! Ah ! meilleur des mondes, où êtes-vous ? Mais de quelle maladie est-elle morte ? Ne serait-il point de m'avoir vu chasser du beau château de monsieur son père à grands coups de pied ?

PANGLOSS.

Non. Elle a été éventrée par des soldats bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être; ils ont cassé la tête à monsieur le baron, qui voulait la défendre; madame la baronne a été coupée en morceaux; son frère a été traité précisément comme sa sœur; et quant au château, il n'est pas resté pierre sur pierre, pas une grange, pas un mouton, pas un canard, pas un arbre...

CANDIDE.

Mais, mon cher maître, quel effet et quelle cause, et quelle raison suffisante, vous ont mis dans un si piteux état ?

PANGLOSS.

Hélas ! c'est l'amour : l'amour, le consolateur du genre humain, le conservateur de l'univers, le tendre amour !

CANDIDE.

Hélas ! je l'ai connu, cet amour ! il ne m'a jamais valu qu'un baiser et vingt coups de pied au cul. Comment cette belle cause a-t-elle pu produire en vous un effet si abominable ?

PANGLOSS.

Ô mon cher Candide ! vous avez connu Paquette, cette jolie suivante de notre auguste baronne; j'ai goûté dans ses bras les délices du paradis, qui ont produit ces tourments d'enfer dont vous me voyez dévoré; elle en était infectée, elle en est peut-être morte. Paquette tenait ce présent d'un franciscain très savant qui avait remonté à la source, car il l'avait eu d'une vieille comtesse, qui l'avait reçu d'un capitaine de cavalerie, qui le devait à une marquise, qui le tenait d'un page, qui l'avait reçu d'un jésuite qui l'avait eu en droite ligne d'un des compagnons de Christophe Colomb. Pour moi, je ne le donnerai à personne, car je me meurs.

(Il chancelle à nouveau, Candide aide Jacques à le soutenir.)

CANDIDE.

Ô Pangloss ! voilà une étrange généalogie ! Mais il faut vous faire guérir.

PANGLOSS.

Et comment le puis-je ? Je n'ai pas le sou.

LE DR RALPH.

Candide alla se jeter aux pieds de son charitable anabaptiste Jacques. Le

(Candide se jette aux pieds de Jacques, puis ils sortent tous les 3 CC.)

bonhomme n'hésita pas à recueillir le docteur Pangloss; il le fit guérir à ses dépens. Pangloss, dans la cure, ne perdit qu'un œil et une oreille. Au bout de deux mois, étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de son commerce, Jacques mena dans son vaisseau ces deux philosophes.

Bruitage : Naufrage

(Paquette accroche **le dessin du bateau**. D'autres prennent des longueurs de tissu bleu & gris et commencent à les agiter pour faire des **vagues**. Ralph ouvre son **parapluie**, se réfugie derrière son bureau. Jacques, Pangloss, Candide entrent CC, suivis par le Matelot. Celui-ci ba-taille avec une voile, tombe dans la mer. Jacques le repêche, tombe lui-même dans la mer, est emporté CJ par les flots. Candide & Pangloss crient « Jacques ! Jacques ! » Le bateau se fend. Candide & Pangloss tombent par terre. Après la tempête, au chant des oiseaux, le Dr Ralph ferme son parapluie, Pangloss & Candide se relèvent. Paquette décroche **le dessin du bateau**.)

LE DR RALPH.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne ; il leur restait quelque argent, avec lequel ils espéraient se sauver de la faim après avoir échappé à la tempête...

Bruitage : Tremblement de terre

(Ralph, Candide, Pangloss, suivis du Familier sont secoués par le tremblement de terre, tombent par terre, etc.)

PANGLOSS.

Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène ?

CANDIDE.

Voici le dernier jour du monde !

PANGLOSS.

Ce tremblement de terre n'est pas une chose nouvelle ; la ville de Lima éprouva les même secousses en Amérique l'année passée ; même causes, mêmes effets : il y a certainement une traînée de soufre sous terre depuis Lima jusqu'à Lisbonne.

LE DR RALPH.

Le lendemain, ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitants échappés à la mort. Pangloss les consola, en les assurant que les choses ne pouvaient être autrement :

(Pangloss & Candide aident le Familier à se relever.)

PANGLOSS.

Car,

LE DR RALPH.

dit-il,

PANGLOSS.

tout ceci est ce qu'il y a de mieux; car s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne peut être ailleurs; car il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont, car tout est bien.

Un FAMILIER DE L'INQUISITION.

Apparemment que monsieur ne croit pas au péché originel; car si tout est au mieux, il n'y a donc eu ni chute ni punition.

PANGLOSS.

Je demande très humblement pardon à Votre Excellence, car la chute de l'homme et la malédiction entrent nécessairement dans le meilleur des mondes possibles.

Un FAMILIER DE L'INQUISITION.

Monsieur ne croit donc pas à la liberté ?

PANGLOSS.

Votre excellence m'excusera. La liberté peut subsister avec la nécessité absolue : car il était nécessaire que nous fussions libres ; car enfin la volonté déterminée...

(Le Familier fait signe aux Moines portugais, qui entrent CJ, portant des **lances**. Ils arrêtent Candide & Pangloss, les em-mènent de force CJ.)

LE DR RALPH.

Après le tremblement de terre qui a détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays ne trouvèrent un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; le spectacle de

quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler !

Musique : Auto da fé

(Les Moines portugais rentrent CJ, portant toujours les **lances**, avec Candide & Pangloss. Ils posent les **cubes** au milieu de la scène. Candide se penche sur l'un, Pangloss monte sur l'autre. Un moine fouette Candide avec un **martinet** en cuir pendant que l'autre pend Pangloss (**nœud cou-lissant**). Les moines partent, emmènent Pangloss mais laissent Candide seul sur scène. La Vieille entre CC, aide Candide à se relever.)

LA VIEILLE.

Mon fils, prenez courage, suivez-moi.

CANDIDE.

Qui êtes-vous ? qui vous a inspiré de bonté ? quelles grâces puis-je vous rendre ?

LA VIEILLE.

Venez avec moi, et ne dites mot.

LE DR RALPH.

Ils arrivent à une maison isolée, entourée de jardins et de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre; elle mène Candide, par un escalier dérobé, dans un cabinet doré...

(La Vieille emmène Candide devant l'escalier CJ, frappe, le fait monter, traverse la scène avec lui, lui présente Cunégonde voilée.)

LA VIEILLE.

(A Candide.) Ôtez ce voile !

CANDIDE.

(Il ôte le voile.) Quoi ! c'est vous ! vous vivez ! je vous retrouve au Portugal ! On ne vous a donc pas violée ? On ne vous a point fendu le ventre comme le philosophe Pangloss me l'a assuré ?

CUNEGONDE.

Si fait; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents.

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

CANDIDE.

Mais votre père et votre mère ont-ils été tués ?

CUNEGONDE.

Il n'est que trop vrai.

CANDIDE.

Et votre frère ?

CUNEGONDE.

Mon frère a été tué aussi.

CANDIDE.

Et pourquoi êtes-vous au Portugal ?

CUNEGONDE.

J'étais dans mon lit et je dormais profondément, quand il plut au Ciel d'envoyer les Bulgares dans notre beau château de Thunder-ten-tronckh; ils égorgèrent mon père et mon frère, et coupèrent ma mère en morceaux. Un grand Bulgare, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à me violer ; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne sachant pas que tout ce qui arrivait dans le château de mon père était une chose d'usage. Le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque.

CANDIDE.

Hélas ! j'espère bien la voir.

CUNEGONDE.

Vous la verrez. Mais continuons.

CANDIDE & TOUS.

Continuez !

CUNEGONDE.

Un capitaine bulgare entra, il me vit toute sanglante, mais le soldat ne se dérangeait pas. Le capitaine se mit en colère du peu de respect que lui témoignait ce brutal, et le tua sur mon corps. Ensuite, il me fit panser, et m'emmena prisonnière de guerre dans son quartier. Il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer ; et je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait... Au bout de trois mois, ayant perdu tout son argent, et s'étant dégoûté de moi, il me vendit à un juif nommé don Issachar, qui aimait passionnément les femmes. Ce juif s'attacha beaucoup à ma personne, mais il ne pouvait en triompher ; je lui ai mieux résisté qu'au soldat bulgare : une personne d'honneur peut être violée une fois, mais sa vertu s'en affermit. Le juif,

pour m'appriivoiser, me mena dans cette maison de campagne que vous voyez. Le grand Inquisiteur m'aperçut un jour à la messe. Il proposa à don Issachar de me lui céder. Mon juif, intimidé, conclut un marché par lequel la maison et moi leur appartiendraient à tous deux en commun; que le juif aurait pour lui les lundis, les mercredis et le jour du sabbat, et que l'Inquisiteur aurait les autres jours de la semaine.

LE DR RALPH.

Enfin, pour détourner le fléau des tremblements de terre, monseigneur l'Inquisiteur décida de célébrer un auto-da-fé.

CUNEGONDE.

Quelle fut ma surprise, mon effroi, mon trouble, quand j'ai vu une figure qui ressemblait à celle de Pangloss! Je le vis pendre ; je tombai en faiblesse! A peine reprenais-je mes sens quand je vous vis. Je criai, je voulus dire : « Arrêtez, barbares ! » Comment se peut-il faire, disais-je, que l'aimable Candide et le sage Pangloss se trouvent à Lisbonne, l'un pour recevoir cent coups de fouet, et l'autre pour être pendu par l'ordre de monseigneur l'Inquisiteur, dont je suis la bien-aimée ? Pangloss m'a donc cruellement trompée, quand il me disait que tout va le mieux du monde. Agitée, éperdue, tantôt hors de moi-même, et tantôt prête de mourir de faiblesse, j'avais la tête remplie du massacre de ma famille, de l'insolence de mon vilain soldat bulgare, de ma servitude, de mon métier de cuisinière, de mon vilain don Issachar, de mon abominable inquisiteur, de la pendaison du docteur Pangloss, et surtout du baiser que je vous avais donné derrière un paravent, el jour que je vous avais vu pour la dernière fois. Je louai Dieu qui vous ramenait à moi par tant d'épreuves. Je recommandai à ma vieille d'avoir soin de vous. Je goûtai le plaisir inestimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler. Vous devez avoir une faim dévorante; j'ai grand appétit; commençons par souper.

(La Vieille sort un panier & une bouteille.)

LE DR RALPH.

Ils y étaient quand le signor don Issachar, l'un des maîtres de la maison, arrive. C'était le jour du sabbat.

(Don Issachar entre CC.)

DON ISSACHAR.

Quoi ! chienne de chrétienne, ce n'est pas assez de monsieur l'Inquisiteur ? Il faut que ce coquin partage aussi avec moi ?

(Candide l'embroche avec son épée. Don Issachar tombe par terre, mort.)

CUNEGONDE.

Sainte Vierge ! qu'allons-nous devenir ? Un homme tué chez moi ! si la justice vient, nous sommes perdus.

CANDIDE.

Si Pangloss n'avait pas été pendu, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand philosophe. A son défaut, consultons

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

la Vieille.

LE DR RALPH.

Elle était fort prudente, et commençait à dire son avis,

LA VIEILLE.

Mes enfants, à mon avis ...

LE DR RALPH.

Il était une heure après minuit, c'était le commencement du dimanche. Ce jour appartenait à monseigneur l'Inquisiteur.

(L'Inquisiteur entre C.)

INQUISITEUR.

Ça alors !

CANDIDE, CUNEGONDE & LA VIEILLE.

Ciel !

LE DR RALPH.

Voici ce qui se passa dans l'âme de Candide, et comment il raisonna :

CANDIDE.

Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement brûler ; il pourra en faire autant de Cunégonde ; il m'a fait fouetter impitoyablement ; il est mon rival ; je suis en train de tuer, il n'y a pas à balancer.

(Candide abat l'Inquisiteur d'un coup d'é-pée. Celui-ci tombe par terre, mort.)

CUNEGONDE.

En voici d'une autre ! Il n'y a plus de rémission ; nous sommes excommuniés, notre dernière heure est venue ! Comment avez-vous fait, vous qui êtes né si doux, pour tuer en deux minutes un juif et un prélat ?

CANDIDE.

Ma belle demoiselle, quand on est amoureux, jaloux, et fouetté par l'Inquisition, on ne se connaît plus !

LA VIEILLE.

Il y a deux chevaux andalous dans l'écurie, avec leurs selles et leurs brides : que le brave Candide les prépare ; montons vite à cheval, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, et allons à Cadix, d'où nous pourrons nous embarquer pour le Nouveau Monde. Il fait le plus beau temps du monde, et c'est un grand plaisir de voyager pendant la fraîcheur de la nuit !

(Candide cherche 2 chevaux de bois CC. La Vieille monte derrière lui.)

(Bruit de sabots - coquilles de noix de coco. Candide, Cuné-

gonde & la Vieille
quittent l'estrade en
galopant, s'arrêtent au
fond de la salle.)

LE DR RALPH.

Candide, Cunégonde et la vieille font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils s'éloignent, la Ste Hermandad arrive dans la maison, on enterre monseigneur dans une belle église et on jette Issachar à la voirie.



II. LE NOUVEAU MONDE

LE DR RALPH.

Candide, Cunégonde et la vieille arrivèrent enfin à Cadix. On y équipait une flotte, et on y rassemblait des troupes pour mettre à la raison les révérends pères jésuites du Paraguay, qu'on accusait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre les rois d'Espagne et de Portugal. Candide, ayant servi chez les Bulgares, fit l'exercice bulgarien devant le général de la petite armée avec tant de grâce, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'infanterie à commander. Le voilà capitaine; il s'embarque avec mademoiselle Cunégonde, la vieille et les deux chevaux.

Bruitage : bateau à voile

(Paquette accroche le
dessin du bateau.
Candide, Cunégonde, La
Vieille rentrent à cheval,
montent sur l'estrade,
descendent de cheval. La
Vieille pose les chevaux
contre la scène.)

CANDIDE.

Nous allons dans un autre univers ! c'est dans celui-là sans doute que tout est bien. La mer de ce nouveau monde vaut déjà mieux que les mers de notre Europe. C'est certainement le nouveau monde qui est le meilleur des univers possibles.

CUNEGONDE.

Dieu le veuille ! mais j'ai été si horriblement malheureuse dans le nôtre que mon cœur est presque fermé à l'espérance.

LA VIEILLE.

Vous vous plaignez. Hélas ! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes.

CUNEGONDE.

Hélas ! ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait

démoli deux de vos châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères et deux pères, et que vous n'ayez vu deux de vos amants fouettés dans un auto-da-fé, je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi; ajoutez que je suis née baronne, et que j'ai été cuisinière.

LA VIEILLE.

Mademoiselle, vous ne savez pas quelle est ma naissance; et si je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, et vous suspendriez votre jugement.

Je suis la fille du pape Urbain X et de la princesse de Palestrine. On m'éleva jusqu'à quatorze ans dans un palais auquel tous les châteaux de vos barons allemands n'auraient pas servi d'écurie; et une de mes robes valait mieux que toutes les magnificences de la Vestphalie. Je croissais en beauté, en grâces, en talents au milieu des plaisirs. J'inspirais déjà de l'amour; ma gorge se formait; et quelle gorge ! blanche, ferme, taillée comme celle de la Vénus des Médicis. Les femmes qui m'habillaient et qui me déshabillaient tombaient en extase en me regardant par-devant et par-derrière; et tous les hommes auraient voulu être à leur place. Je fus fiancée à un prince souverain de Massa-Carrera. Quel prince ! aussi beau que moi, brillant d'esprit et brûlant d'amour. Les noces furent préparées. C'était une pompe, une magnificence inouïe. Je touchais au moment de mon bonheur, quand une vieille marquise qui avait été maîtresse de mon prince l'invita à prendre du chocolat chez elle. Il mourut en moins de deux heures avec des convulsions épouvantables. Mais ce n'est qu'une bagatelle.

LE DR RALPH.

Sa mère, au désespoir, voulut s'arracher pour quelque temps à un séjour si funeste.

LA VIEILLE.

Nous nous embarquâmes sur une galère du pays. Voilà qu'un corsaire fond sur nous et nous aborde ! Je ne vous dirais point combien il est dur pour une jeune princesse d'être menée esclave au Maroc avec sa mère. Vous concevez assez tout ce que nous eûmes à souffrir dans le vaisseau corsaire. J'étais ravissante, j'étais la beauté, la grâce même, et j'étais pucelle ; je ne le fus pas longtemps : cette fleur qui avait été réservée pour le beau prince de Massa-Carrara me fut ravie par le capitaine corsaire... mais, passons; ce sont des choses si communes qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

(Ralph lui tend **une rose**. Elle la passe sous le nez de Candide, en flirtant, puis la lance violemment CC.)

A peine fûmes-nous débarquées que des soldats d'une faction ennemie de celle de mon corsaire se sont présentés pour lui enlever son butin. On combattit avec la fureur des lions, pour savoir qui nous aurait. Enfin je vis toutes nos Italiennes et ma mère déchirées, coupées, massacrées par les monstres qui se les disputaient. Tout le monde fut tué; et je demeurai mourante sur un tas de morts.

(Elle s'approche de Candide, s'évanouit dans ses bras, continue à flirter.)

J'étais dans cet état de faiblesse et d'insensibilité, entre la mort et la vie, quand je sentis quelque chose qui s'agitait sur mon corps...

(L'eunuque napolitain descend l'escalier CC, aperçoit la Vieille, se met à « agiter » sur son corps...)

UN EUNUQUE NAPOLITAIN.

♫ *Ô quel chagrin d'être sans couilles...*

(La Vieille se relève.)

LA VIEILLE.

Etonnée et ravie d'entendre la langue de ma patrie, et non moins surprise de paroles que proférait cet homme, je lui répondit qu'il y avait de plus grands malheurs que celui dont il se plaignait.

UN EUNUQUE NAPOLITAIN.

Je suis né à Napoli,

LA VIEILLE.

me dit-il,

UN EUNUQUE NAPOLITAIN.

on y chaponne deux ou trois mille enfants tous les ans; les uns en meurent, les autres acquièrent une voix plus belle que celle des femmes. On me fit cette opération avec un très grand succès, et j'ai été musicien de la chapelle de madame la princesse de Palestrine.

LA VIEILLE.

De ma mère !

UN EUNUQUE NAPOLITAIN.

De votre mère ! quoi ! vous seriez cette jeune princesse que j'ai élevée jusqu'à l'âge de six ans, et qui promettait déjà d'être aussi belle que vous êtes ?

LA VIEILLE.

C'est moi-même !

UN EUNUQUE NAPOLITAIN.

Je vous ramènerai donc en Italie. ♫ *Mais quel chagrin d'être sans couilles...*

(Il part dans le public, CJ, emmenant la Vieille, puis l'abandonne. Elle revient sur l'estrade.)

LA VIEILLE.

Au lieu de me mener en Italie, il me vendit à un général des janissaires, qui fut bientôt commandé pour aller défendre Azof contre les Russes, qui l'assiégeaient. La ville fut mise à feu et à sang; il ne resta que notre petit fort; les ennemis voulurent nous prendre par famine. Au bout de quelques jours, les Turcs résolurent de manger les femmes. Ils commencèrent par

(Prend l'épée de Candide pour mimer l'ac-

couper seulement une fesse à chacune des dames. Malgré ce sacrifice gastronomique, les Russes prirent la ville : il ne réchappa pas un soldat. Un chirurgien français prit soin de nous et nous guérit, et je me souviendrai toute ma vie que, quand mes plaies furent bien fermées, il me fit des propositions.)

Je traversai toute la Russie ; je fus longtemps servante de cabaret à Moscou, à Riga, puis à Rostock, à Leyde, à La Haye, à Rotterdam ; je vieilliss dans la misère et dans l'opprobre, n'ayant que la moitié d'un derrière, me souvenant toujours que j'étais fille d'un pape ; je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais la vie. Enfin, mademoiselle, j'ai de l'expérience, je connais le monde.

(Elle traverse la scène, CC → CJ, finit par s'effondrer sur le bureau du Dr Ralph, s'apprête à se donner un coup d'épée dans la poitrine, se ravise, puis jette l'épée aux pieds de Candide, qui la récupère.)

LE DR RALPH.

On aborda enfin dans Buenos-Ayres. Cunégonde, le capitaine Candide et la vieille allèrent chez le gouverneur.

(Paquette décroche le dessin du bateau.)

DON FERNANDO.

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza !

(Il entre CC, portant **une épée** et **une rose**, fait une révérence.)

LE DR RALPH.

Il aimait les femmes à la fureur.

CUNEGONDE.

Et il a une très belle moustache !

DON FERNANDO.

Je n'ai jamais rien vu de plus exquisito ! Voss n'êtes point la esposa de signor el capitane ?

CANDIDE.

Mademoiselle Cunégonde doit me faire l'honneur de m'épouser et nous supplions Votre Excellence de daigner faire notre noce.

DON FERNANDO.

Allez, signor, vous occuper de vos caballos ! Qué io lé amo, signorita Cunégonde ! Je vous éspouserai demain en face de la Iglésia.

(Candide se retire CC, à contre-cœur.)

CUNEGONDE.

Un quart d'heure, monsieur, s'il vous plaît. Je suis tout étourdie de vos empressements.

LA VIEILLE.

Mademoiselle, vous êtes née baronne mais vous n'avez pas un sou ; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand seigneur de l'Amérique méridionale,

(La Vieille l'attire CJ.)

CUNEGONDE.

qui a une très belle moustache !

LA VIEILLE.

J'avoue que, si j'étais à votre place, je ne me ferais aucun scrupule d'épouser monsieur le gouverneur, et de faire la fortune de monsieur le capitaine Candide.

(Les Soldats de l'Inquisition entrent C), habillés en moine, portant chacun **une lance**. Ils saluent Don Fernando.)

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza ! Nous sommes venus de loin poursuivre les meurtriers de monseigneur le grand Inquisiteur !

CUNEGONDE.

Ô ciel !

LA VIEILLE.

Vous n'avez rien à craindre; ce n'est pas vous qui avez tué monseigneur, et d'ailleurs le gouverneur, qui vous aime, ne souffrira pas qu'on vous maltraite. [A *Candide*.] Fuyez ! ou vous allez être brûlé !

(Elle chasse Candide CC, puis le défend contre les Soldats qui le poursuivent.)

CANDIDE.

Cunégonde !

LE DR RALPH.

Candide avait amené de Cadix un valet. Il s'appelait Cacambo, et aimait fort son maître, parce que son maître était un fort bon homme.

(Cacambo saute sur l'estrade CC, attrape **les chevaux**.)

CACAMBO.

Allons, mon maître, suivons le conseil de la vieille; partons, et courons sans regarder derrière nous.

(Ils partent au fond de la salle en galopant puis s'arrêtent.)

CANDIDE.

Où me mènes-tu ? où allons-nous ? que ferons-nous ?

CACAMBO.

Par St. Jacques de Compostelle ! allons faire la guerre pour les Jésuites de Paraguay ; vous ferez une fortune prodigieuse : quand on n'a pas son compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C'est un très grand plaisir de voir et de faire des choses nouvelles.

(Ils regagnent la scène, au galop.)

CANDIDE.

Tu as donc déjà été dans le Paraguay ?

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

CACAMBO.

Eh vraiment oui ! C'est une chose admirable que le gouvernement des Jésuites. Los Padres y ont tout, le peuple rien; c'est le chef-d'œuvre de la raison et de la justice.

(Les jésuites paraguayens entrent CJ, chacun portant une lance.)

Un JESUITE PARAGUAYEN.

Silence ! Le révérend père ne permet pas qu'aucun Espagnol ouvre la bouche !

CACAMBO.

Mais, monsieur le capitaine, qui meurt de faim comme moi, n'est point espagnol, il est allemand; ne pourrions-nous point déjeuner en attendant Sa Révérence ?

Un 2^e JESUITE PARAGUAYEN.

Dieu soit béni ! puisqu'il est allemand, on peut lui parler; qu'on le mène dans la feuillée.

(Le Frère de Cunegonde, habillé en moine & portant **une épée**, entre CJ, s'adresse à Candide. Cacambo se retire CC s'occuper des chevaux. Les jésuites paraguayens se retirent CJ.)

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Vous êtes donc allemand ?

CANDIDE.

Oui, mon révérend père.

LE FRERE DE CUNEGONDE.

De quel pays d'Allemagne êtes-vous ?

CANDIDE.

De la sale province de Vestphalie; je suis né dans le château de Thunder-ten-tronckh.

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Ô ciel ! est-il possible !

CANDIDE.

Quel miracle !

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Serait-ce vous ?

CANDIDE.

Cela n'est pas possible !

LE DR RALPH.

Ils se laissèrent tomber tous deux à la renverse, ils s'embrassèrent, ils versèrent des ruisseaux de larmes !

CANDIDE.

Quoi ! serait-ce vous, mon révérend père ? vous, le frère de la belle Cunégonde ! vous, qui avez été tué par les Bulgares ! vous, le fils de monsieur le baron ! vous, jésuite au Paraguay ! Il faut avouer que ce monde est une étrange chose. Ô Pangloss ! Pangloss ! que vous seriez heureux si vous n'aviez pas été pendu ! Vous seriez bien plus étonné, si je vous disais que mademoiselle Cunégonde, votre sœur, que vous avez crue éventrée, est pleine de santé.

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Où ?

CANDIDE.

Dans votre voisinage, chez monsieur le gouverneur de Buenos-Ayres.

LE DR RALPH.

Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue conversation accumulait prodige sur prodige, comment le frère de Cunégonde, secouru par un jésuite allemand, avait profité de sa beauté pour atteindre le grade de colonel et prêtre.

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Vous savez, mon cher Candide, que j'étais fort joli, je le devins encore davantage ; aussi le révérend père, supérieur de la maison, prit pour moi la plus tendre amitié...

LE DR RALPH.

Leur âme tout entière volait sur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, et étincelante dans leurs yeux.

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Mais est-il bien vrai que ma chère soeur Cunégonde soit dans le voisinage, chez le gouverneur de Buenos-Ayres ? Ah ! peut-être pourrons-nous ensemble, mon cher Candide, entrer en vainqueurs dans la ville, et la reprendre !

CANDIDE.

C'est tout ce que je souhaite ; car je comptais l'épouser, et je l'espère encore.

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Vous, insolent ! vous auriez l'impudence d'épouser ma sœur, qui est née baronne ! Je vous trouve bien effronté d'oser me parler d'un dessein si

téméraire !

CANDIDE.

Mon révérend père, j'ai tiré votre sœur des bras d'un juif et d'un inquisiteur; elle m'a assez d'obligations, elle veut m'épouser. Maître Pangloss m'a toujours dit que les hommes sont égaux; et assurément je l'épouserai.

LE FRERE DE CUNEGONDE.

C'est ce que nous verrons, coquin !

(Le Frère tire son épée, donne un coup du plat sur le visage de Candide. Candide se couvre les yeux, enfonce son épée jusqu'à la garde dans le ventre du Frère, qui tombe par terre.)

CANDIDE.

Hélas ! mon Dieu, j'ai tué mon ancien maître, mon ami, mon beau-frère; je suis le meilleur homme du monde, et voilà déjà trois hommes que je tue; et dans ces trois il y a deux prêtres.

(Cacambo se hâte pour préparer **les chevaux** et le **baluchon**.)

CACAMBO.

Galopons, mon maître !

(Ils foncent jusqu'au fond de la salle, en galopant.)

Tournons vers la Cayenne; nous y trouverons des Français, qui vont par tout le monde; ils pourront nous aider. Dieu aura peut-être pitié de nous.

(Ils regagnent la scène.)

LE DR RALPH.

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne : ils savaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher ; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des sauvages, étaient partout de terribles obstacles. Leur chevaux moururent de fatigue ;

(Ils laissent tomber **les chevaux**.)

leurs provisions furent consommées ; ils se nourrirent un mois entier de fruits sauvages, et se trouvèrent enfin auprès d'une petite rivière...

(Puis Ralph leur enlève **le balu-hon**.)

CACAMBO.

Nous n'en pouvons plus, nous avons assez marché; j'aperçois un canot vide sur le rivage, jetons-nous dans cette petite barque, laissons-nous aller au courant; une rivière mène toujours à quelque endroit habité.

(Cacambo pose le **canot gonflable**, s'y installe ; Candide s'installe à l'avant.)

CANDIDE.

Allons, recommandons-nous à la Providence.

LE DR RALPH.

La rivière s'élargissait toujours ; enfin elle se perdait sous une voûte de

Bruitage : torrent, puis

rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonner aux flots sous cette voûte. Le fleuve, resserré en cet endroit, les porta avec une rapidité et un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour ; mais leur canot se fracassa contre les écueils ; il fallut se traîner de rocher en rocher pendant une lieue entière ; enfin ils découvrirent un horizon immense, bordé de montagnes inaccessibles.

fracas

(Le canot se renverse ; Candide & Cacambo montent sur la scène, surveillent la vallée d'Eldorado.)

Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin ; partout l'utile était agréable. Les chemins étaient couverts ou plutôt ornés de voitures d'une forme et d'une matière brillante, portant des hommes et des femmes d'une beauté singulière, traînés rapidement par de gros moutons rouges qui surpassaient en vitesse les plus beaux chevaux d'Andalousie

Musique.

(Ralph sème de l'or devant l'estrade ; les Eldoradains s'attablent CJ.)

CANDIDE.

Voilà enfin un pays qui vaut mieux que la Vestphalie ! Regardez ! C'est de l'or ! Où sommes-nous ?

(Candide & Cacambo ramassent l'or de la route.)

CACAMBO.

Je vous servirai d'interprète. Entrons, c'est ici un cabaret.

UNE ELDORADAIN BIENHEUREUSE.

Tiens ! des voyageurs. Soyez les bienvenus, messieurs, et veuillez nous faire l'honneur de dîner avec nous.

CACAMBO.

Vous êtes, madame, bien aimable, mais nous avons de quoi payer notre écot.

UN ELDORADAIN BIENHEUREUX.

Messieurs, nous voyons bien que vous êtes des étrangers; nous ne sommes pas accoutumés à en voir. Pardonnez-nous si nous nous sommes mis à rire quand vous nous avez offert en paiement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez sans doute pas de la monnaie du pays, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour dîner ici.

CANDIDE.

Quel est donc ce pays inconnu à tout le reste de la terre, et où toute la Nature est d'une espèce si différente de la nôtre ? C'est probablement le pays où tout va bien : car il faut absolument qu'il y en ait un de cette espèce. Et quoi qu'en dise maître Pangloss, je me suis souvent aperçu que tout allait mal en Vestphalie.

UN 2^E ELDORADAIN BIENHEUREUX.

Le royaume où nous sommes est l'ancienne patrie des Incas, qui en sont sortis très imprudemment pour aller subjuguier une partie du monde et qui ont été enfin détruits par les Espagnols.

UNE ELDORADAIN BIENTHEUREUSE.

Les princes de leur famille qui sont restés dans leur pays natal ont été plus sages; ils ont ordonné, du consentement de la nation, qu'aucun habitant ne sortirait jamais de notre royaume; et c'est ce qui nous a conservé notre innocence et notre félicité.

UN ELDORADAIN BIENTHEUREUX.

Les Espagnols ont eu une connaissance confuse de ce pays, ils l'ont appelé *El Dorado*; mais, comme nous sommes entourés de rochers inabornables et de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux et la fange de notre terre, et qui, pour en avoir, nous tueraient tous jusqu'au dernier.

LE DR RALPH.

La conversation fut longue; elle roula sur la forme du gouvernement, sur les mœurs, sur les spectacles publics, sur les arts. Enfin Candide, qui avait toujours du goût pour la métaphysique, demanda si dans le pays il y a une religion.

CANDIDE.

Y a-t-il une religion dans ce pays ?

UN 2^e ELDORADAIN BIENTHEUREUX.

Comment donc ! en pouvez-vous douter ? Est-ce que vous nous prenez pour des ingrats ?

CACAMBO.

Quelle est donc la religion d'Eldorado ?

UN 2^e ELDORADAIN BIENTHEUREUX.

Est-ce qu'il peut y avoir deux religions ? Nous avons, je crois, la religion de tout le monde; nous adorons Dieu du matin jusqu'au soir.

CACAMBO.

N'adorez-vous qu'un seul Dieu ?

UN 2^e ELDORADAIN BIENTHEUREUX.

Apparemment qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avoue que les gens de votre monde font des questions bien singulières.

CANDIDE.

Et où sont vos prêtres ?

UNE ELDORADAIN BIENTHEUREUSE.

Mes amis, nous sommes tous prêtres

CACAMBO.

Quoi ! vous n'avez point de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis ?

UNE ELDORADINE BIENHEUREUSE.

Nous ne sommes pas fous ! nous sommes tous ici du même avis, et nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos moines.

CANDIDE.

Ceci est bien différent de la Vestphalie et du château de monsieur le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager.

UN ELDORADAIN BIENHEUREUX.

Excusez-nous de ne pas pouvoir vous accompagner à la cour. Le roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez pas mécontents, et vous pardonnerez sans doute aux usages du pays, s'il y en a quelques-uns qui vous déplaisent.

LE DR RALPH.

Candide et Cacambo montèrent à mouton ;

les moutons s'envolèrent...

(Ralph leur lance les **2 moutons**. Candide & Cacambo, un peu perplexes, montent à mouton.)

CACAMBO.

S'envolèrent ?

LE DR RALPH.

S'envolèrent ! En moins de quatre heures ils arrivèrent au palais de la reine, qui les reçut avec toute la grâce imaginable. Ils passèrent un mois dans ce pays de merveilles où il n'y avait point de cour de justice ni de prison car il n'y en avait pas besoin.

(Candide & Cacambo « volent » jusqu'au fond de la salle, puis reviennent & descendent. Les Eldoradains leur font au revoir de la main & se retirent CJ.)

CANDIDE.

Il est vrai, mon ami, encore une fois, que le château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes ; mais enfin mademoiselle Cunégonde n'y est pas, et vous avez sans doute quelque maîtresse en Europe. Si nous restons ici, nous n'y serons que comme les autres...

CACAMBO.

au lieu que si nous retournons dans notre monde, seulement avec deux moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous serons plus riches que tous les rois ensemble, nous n'aurons plus d'inquisiteurs à craindre...

CANDIDE.

et nous pourrons aisément reprendre mademoiselle Cunégonde !

LA REINE D'ELDORADO.

Vous faites une sottise. Je sais bien que notre pays est peu de chose; mais quand on est passablement quelque part, il faut y rester. Mais tous les hommes sont libres; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Je vais donner ordre aux intendants de faire une machine qui puisse vous transporter commodément. Demandez-nous d'ailleurs tout ce qui vous plaira.

(La Reine d'Eldorado apparaît en haut, sur la scène.)

CACAMBO.

Nous ne demandons que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, et de boue du pays.

LA REINE D'ELDORADO.

Je ne conçois pas quel goût vos gens d'Europe ont pour notre boue jaune; mais emportez-en tant que vous voudrez, et grand bien vous fasse.

(Deux Eldoradains apportent **des saccoches**, C], puis tendent **une grosse corde** derrière Candide & Cacambo, pour faire une sorte de lance-pierre rustique.)

CANDIDE.

Nous avons de quoi payer le gouverneur de Buenos-Ayres, si mademoiselle Cunégonde peut être mise à prix. Ensuite embarquons-nous pour l'Europe, et nous verrons ensuite quel royaume nous pourrions acheter.

Roulement de tambour, puis fracas.

(Candide & Cacambo sont lancés au fond de la salle, portant les **2 moutons** avec leurs **sac-**
coches.)

Cuuu – nééé – goooonde !



III. L'EUROPE (bis)

LE DR RALPH.

Une fois arrivés à Surinam, ils apprirent que Cunégonde était devenue la maîtresse favorite du gouverneur Don Fernando. Candide envoya Cacambo à Buenos-Ayres la racheter. Il était au désespoir de se séparer d'un bon maître, devenu son ami intime ; mais le plaisir de lui être utile l'emporta sur la douleur de le quitter. Ils s'embrassèrent en versant des larmes.

(Candide & Cacambo regagnent l'estrade, portant toujours les **2 moutons**.)

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

CACAMBO.

Au revoir, mon cher maître ! et à bientôt...

(Cacambo confie son **mouton** à Candide, l'embrasse.)

CANDIDE.

Non, dis « mon ami » !

(Cacambo repart vers le fond de la scène.)

LE DR RALPH.

Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille.

CANDIDE.

Et n'oublie pas la bonne vieille !

LE DR RALPH.

Cacambo partit dès le jour même : c'était un très bon homme que ce Cacambo. Candide resta encore quelques temps à Surinam, en attendant qu'un capitaine voulût le mener à Venise, lui et les deux moutons. Car,

CANDIDE.

c'est un pays libre,

LE DR RALPH.

dit-il,

CANDIDE.

où l'on n'a rien à craindre, ni des Bulgares, ni des Abares, ni des juifs, ni des inquisiteurs.

LE DR RALPH.

Enfin monsieur Vanderdendur, maître d'un gros vaisseau, vint se présenter à lui, et par une série de mauvais tours réussit à lui voler la plupart de son or et l'abandonna, sans Cacambo ni mouton.

(Un comédien traverse 2 fois, [←, puis →] en levant à chaque fois 1 des 2 moutons.)

CANDIDE.

Encore un sale Hollandais !

LE DR RALPH.

Ce procédé acheva de désespérer Candide; et la méchanceté des hommes le plongea dans une noire mélancolie. Enfin un vaisseau français étant sur le point de partir pour Bordeaux, il s'embarqua avec un pauvre savant pessimiste nommé Martin. Ce savant, qui était d'ailleurs un homme honnête, avait été volé par sa femme, battu par son fils, et abandonné de sa fille qui s'était fait enlever par un Portugais

(Martin entre CJ.)

Bruitage : bateau à voile
(Paquette accroche **le dessin du bateau.**)

MARTIN.

Tout n'est qu'illusion et calamité.

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

CANDIDE.

Il y a pourtant du bon dans le monde.

MARTIN.

Cela peut être, mais je ne le connais pas.

LE DR RALPH.

Je vois deux vaisseaux qui combattent ... l'un lâche à l'autre une forte bordée... il va couler à fond ! Il y a au moins une centaine d'hommes sur le tillac du vaisseau qui s'enfoncent... ils lèvent tous les mains au ciel... tout est englouti.

Bruitage : combat naval
(Ralph sort **une longue-vue**, regarde vers le fond de la salle.)

MARTIN.

Eh bien ! voilà comment les hommes se traitent les uns les autres.

CANDIDE.

Il est vrai qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire.

LE DR RALPH.

Le vaisseau submergé était un pirate hollandais; c'était celui-là même qui avait volé Candide.

CANDIDE.

Vous voyez, monsieur, que le crime est puni quelquefois; ce coquin de capitaine hollandais a eu le sort qu'il méritait.

(On entend « Bée ! », off.
Ralph lance **un mouton**
– sans saccoche – devant
l'estrade. Candide le re-
pêche, avec joie.)

MARTIN.

Oui, mais fallait-il que les passagers qui étaient sur son vaisseau périssent aussi ? Dieu a puni ce fripon, le diable a noyé les autres.

CANDIDE.

[*Au mouton.*] Puisque je t'ai retrouvé, je pourrai bien retrouver Cunégonde !

LE DR RALPH.

On aperçut enfin les côtes de France.

(On entend « La France !
La France ! », off.)

CANDIDE.

Avez-vous jamais été en France ?

MARTIN.

Oui, j'ai parcouru plusieurs provinces, et dans toutes, la principale occupation est l'amour, la seconde de médire, et la troisième de dire des sottises.

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

CANDIDE.

Ah, Pangloss ! Pangloss ! Ah, ma chère Cunégonde ! qu'est-ce que ce monde-ci ?

MARTIN.

Quelque chose de bien fou et de bien abominable.

LE DR RALPH.

Candide ne s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de temps qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux d'Eldorado, et pour s'accommoder d'une bonne chaise à deux places; car il ne pouvait plus se passer de son philosophe Martin; il fut seulement très fâché de se séparer de son mouton, qu'il laissa à l'Académie des sciences de Bordeaux. Après des aventures inattendues à Paris, où Candide tomba malade, fut guéri, se fit voler par un abbé fripon et une demoiselle friponne qui se fit prendre pour Cunégonde ...

(Paquette décroche le dessin du bateau.)

(Candide confie le mouton à Ralph.)

CANDIDE.

Cunégonde !

LE DR RALPH.

et en Angleterre, où Candide et Martin assistèrent malgré eux à l'exécution d'un amiral qui n'avait pas fait tuer assez de monde – il est vrai qu'il est bon de tuer de temps en temps un amiral pour encourager les autres – les deux voyageurs arrivèrent enfin à Venise.

Musique : Venise

(Martin prend un bâton et se met à l'enfoncer dans le sol afin d'avancer comme dans une gondole. Il traverse la scène ainsi, Candide à l'avant.)

CANDIDE.

Dieu soit loué ! c'est ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte sur Cacambo comme sur moi-même. Tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il est possible !

LE DR RALPH.

Il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les cafés, chez toutes les filles de joie, et ne le trouva point.

CANDIDE.

Quoi ! j'ai eu le temps de passer de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de traverser toute la Méditerranée, de passer quelques mois à Venise, et la belle Cunégonde n'est toujours pas là ! Elle est morte, sans doute; je n'ai plus qu'à mourir. Ah ! il valait mieux rester dans le paradis d'Eldorado que de

revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin ! tout n'est qu'illusion et calamité.

(Candide tire son épée et s'apprête à se l'enfoncer dans la poitrine. Martin la lui arrache.)

MARTIN.

Vous êtes bien simple, en vérité, de vous figurer qu'un valet qui a cinq ou six millions dans ses poches ira chercher votre maîtresse au bout du monde et vous l'amènera à Venise. Il la prendra pour lui, s'il la trouve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre: je vous conseille d'oublier votre valet Cacambo et votre maîtresse Cunégonde.

(Paquette et le moine descendent l'escalier CC, en amoureux.)

CANDIDE.

Vous m'avouerez du moins que ces gens-ci sont heureux. Je n'ai trouvé à présent dans toute la terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés; mais pour cette fille et ce moine, je gage que ce sont des créatures très heureuses.

MARTIN.

Je gage que non.

PAQUETTE.

Eh quoi ! monsieur Candide ne reconnaît plus Paquette !

(Paquette aperçoit Candide, réagit, l'aborde.)

CANDIDE.

Hélas ! ma pauvre enfant, c'est donc vous qui avez mis le docteur Pangloss dans le bel état où je l'ai vu ?

PAQUETTE.

Hélas ! monsieur, je vois que vous êtes instruit de tout. J'ai su les malheurs épouvantables arrivés à toute la maison de madame la baronne et à la belle Cunégonde. Je vous jure que ma destinée n'a guère été moins triste. J'étais fort innocente quand vous m'avez vue. Un moine franciscain, qui était mon confesseur, m'a séduite aisément. Les suites en furent affreuses; je fus obligée de sortir du château quelque temps après que monsieur le baron vous eut renvoyé à grands coups de pied dans le derrière. Si un fameux médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Sa femme, qui était jalouse à la rage, me battait tous les jours impitoyablement. Outré des procédés de sa femme, mon médecin lui donna un jour, pour la guérir d'un petit rhume, une médecine si efficace qu'elle en mourut en deux heures de temps dans des convulsions horribles. Il prit la fuite, et moi je fus mise en prison. Mon innocence ne m'aurait pas sauvée si je n'avais été un peu jolie. Le juge m'élargit à condition qu'il succéderait au médecin. Je fus bientôt supplantée par une rivale, chassée sans récompense, et obligée de continuer ce métier abominable qui vous paraît si plaisant à vous autres hommes, et qui n'est pour nous qu'un abîme de misère; je suis venue

(Elle s'adresse à

exercer la profession ici à Venise. Ah! monsieur, si vous pouviez vous imaginer ce que c'est que d'être obligée de caresser indifféremment un vieux marchand, un avocat, un moine, un gondolier, un écrivain même! d'être exposée à toutes les insultes, d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre, et de n'avoir en perspective qu'une vieillesse affreuse, un hôpital, et un fumier, vous concluriez que je suis une des plus malheureuses créatures du monde.

quelques spectateurs, au moine [« un moine »] et enfin au Dr Ralph [« un écrivain même! »], avant de tomber à genoux devant Candide, complètement abjecte.)

MARTIN.

Vous voyez que j'ai déjà gagné la moitié de la gageure.

CANDIDE.

Vous avez bien raison, monsieur. Je vous réponds qu'avec cela elle sera heureuse.

(Candide donne un caillou d'Eldorado à Paquette, qui se ranime, se lève, part avec le moine.)

MARTIN.

Je n'en crois rien du tout. Vous la rendrez peut-être avec ces piastres beaucoup plus malheureuse encore.

CANDIDE.

Il en sera qui pourra; mais une chose me console, je vois qu'on retrouve souvent les gens qu'on ne croyait jamais retrouver : il se pourra bien faire qu'ayant rencontré Paquette, je rencontre aussi Cunégonde.

MARTIN.

Je souhaite qu'elle fasse un jour votre bonheur; mais c'est de quoi je doute fort.

CANDIDE.

Vous êtes bien dur.

MARTIN.

C'est que j'ai vécu.

(Cacambo entre CJ, à pas de loup.)

CACAMBO.

Soyez prêt à partir avec moi, n'y manquez pas.

CANDIDE.

Cacambo !

LE DR RALPH.

Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui pût l'étonner et lui plaire davantage. Il fut sur le point de devenir fou de joie. Il embrassa son cher ami.

CANDIDE.

Cunégonde est ici, sans doute ? Où est-elle ? Mène-moi vers elle, que je

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

meure de joie avec elle !

CACAMBO.

Cunégonde n'est point ici, elle est à Constantinople.

CANDIDE.

Ah ciel ! à Constantinople ! j'y vole, partons. Mon cher Martin, encore une fois, Pangloss avait raison, tout est bien.

MARTIN.

Je le souhaite.

CANDIDE.

Eh bien ! que fait Cunégonde ? Est-elle toujours un prodige de beauté ? M'aime-t-elle toujours ? Tu lui as sans doute acheté un palais à Constantinople ?

CACAMBO.

Mon cher maître, Cunégonde lave la vaisselle sur le bord de la Propontide, chez un prince qui a très peu de vaisselle. Elle est esclave dans la maison d'un ancien souverain, nommé Ragotski; mais, ce qui est bien plus triste, c'est que... c'est qu'elle a... c'est qu'elle a perdu sa beauté, ... et qu'elle est devenue horriblement... laide.

CANDIDE.

Ah ! belle ou laide, je suis honnête homme, et mon devoir est... mon devoir est... de l'aimer toujours. Mais comment peut-elle être réduite à un état si abject avec les cinq ou six millions que tu avais apportés ?

CACAMBO.

Bon, ne m'a-t-il pas fallu en donner deux au señor Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza, gouverneur de Buenos-Ayres, pour avoir la permission de reprendre mademoiselle Cunégonde ? Et un pirate ne nous a-t-il pas bravement dépouillés de tout le reste ? Ce pirate ne nous a-t-il pas menés au cap de Matapan, à Milo, à Nicarie, à Samos, à Petra, aux Dardanelles, à Marmora, à Savannah, Scutari...

CANDIDE.

Que d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres ! Mais après tout, j'ai encore quelques diamants ; je délivrerai aisément Cunégonde. C'est tout de même bien dommage qu'elle soit devenue si laide.

LE DR RALPH.

Candide se jeta dans une galère, avec ses compagnons, pour aller sur le rivage de la Propontide chercher Cunégonde, quelque laide qu'elle puisse être.

(Candide, Cacambo & Martin commencent à sortir CJ. Pangloss & le Frère de Cunégonde entrent, portant des

Revised 09/2010

rames CC, posent les cubes, s'assoient, se mettent à ramer. Le Capitaine se sert d'un martinet pour les fouetter. Au son de leurs cris, Candide, Cacambo & Martin se retournent.)

CANDIDE.

En vérité, je n'avais pas vu pendre maître Pangloss, et si je n'avais pas eu le malheur de tuer le baron, je croirais que ce sont eux qui rament dans cette galère. Arrêtez ! arrêtez ! seigneur; je vous donnerai autant d'argent que vous voudrez.

(Candide aborde le Capitaine et lui saisit le bras.)

PANGLOSS & LE FRERE DE CUNEGONDE.

Quoi ! c'est Candide !

CANDIDE.

Est-ce là monsieur le baron, que j'ai tué ? Est-ce là maître Pangloss, que j'ai vu pendre ?

PANGLOSS & LE FRERE DE CUNEGONDE.

C'est nous mêmes ! c'est nous-mêmes !

MARTIN.

Quoi ! c'est là ce grand philosophe ?

CANDIDE.

Eh ! monsieur, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de monsieur de Thunder-ten-tronckh, un des premiers hommes de l'empire, et de monsieur Pangloss, le plus profond métaphysicien d'Allemagne ?

LE CAPITAINE.

Chien de chrétien, puisque ces deux chiens de forçats chrétiens sont des barons et des métaphysiciens, ce qui est sans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille sequins.

CANDIDE.

Vous les aurez, monsieur.

(Pangloss et le Frère de Cunégonde sont libérés, se mettent debout.)

Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher baron ? et mon cher Pangloss, comment êtes-vous en vie après avoir été pendu ? et pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie ?

PANGLOSS.

Je revois donc mon cher Candide !

(Pangloss embrasse Candide.)

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Est-il bien vrai que ma chère sœur soit dans ce pays ?

(Toujours hautain, il fait signe de la tête en guise de remerciement.)

CACAMBO.

Rien n'est si possible, puisqu'elle écuré la vaisselle chez un prince de Transylvanie.

CANDIDE.

Pardon, encore une fois, pardon, mon révérend père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps.

LE FRERE DE CUNEGONDE.

N'en parlons plus ; j'ai été un peu trop vif, je l'avoue; mais puisque vous voulez savoir par quel hasard vous m'avez vu aux galères, je vous dirai qu'après avoir été guéri de ma blessure, j'ai été attaqué et enlevé par un parti espagnol ; on m'a mis en prison à Buenos-Ayres dans le temps que ma sœur venait d'en partir. J'ai demandé à retourner à Rome auprès du père général. J'ai été nommé pour aller servir à Constantinople auprès de monsieur l'ambassadeur de France. J'ai trouvé un soir un jeune musulman fort bien fait. Il faisait fort chaud : le jeune homme voulait se baigner; j'ai pris cette occasion de me baigner aussi. Je ne savais pas que c'était un crime capital pour un chrétien d'être trouvé tout nu avec un jeune musulman. J'ai été condamné aux galères. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injustice ! Mais je voudrais bien savoir pourquoi ma sœur est dans la cuisine d'un souverain de Transylvanie réfugié chez les Turcs ?

CANDIDE.

Mais vous, mon cher Pangloss, comment se peut-il que je vous revoie ?

PANGLOSS.

Il est vrai que vous m'avez vu pendre. Ensuite, un chirurgien a acheté mon corps, m'a emporté chez lui, et m'a disséqué. L'incision cruciale qu'il m'a faite m'a fait jeter un si grand cri que mon chirurgien est tombé à la renverse ; et, croyant qu'il disséquait le diable, il s'est enfui en mourant de peur ; mais quand il était un peu revenu à lui, il a recousu ma peau, et j'étais sur pied au bout de quinze jours. Je me suis fait laquais d'un chevalier de Malte qui allait à Venise; mais mon maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au service d'un marchand vénitien, et je l'ai suivi à Constantinople. Un jour il m'a pris fantaisie d'entrer dans une mosquée; il n'y avait qu'un vieil imam et une jeune dévote très jolie qui disait ses patenôtres... sa gorge était toute découverte : elle avait entre ses deux tétons un beau bouquet de fleurs... enfin, on m'a envoyé aux galères.

CANDIDE.

Eh bien ! mon cher Pangloss, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, et que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

tout allait le mieux du monde ?

PANGLOSS.

Je suis toujours de mon premier sentiment ; car enfin je suis philosophe : il ne me convient pas de me dédire.

LE DR RALPH.

Ils abordèrent sur le rivage de la Propontide, à la maison du prince de Transylvanie. Les premiers objets qui se présentèrent étaient Cunégonde et la vieille. Le tendre amant Candide, en voyant sa belle Cunégonde ...

(Cunégonde et la Vieille sortent de derrière le rideau, CC, en essuyant de la vaisselle : **chopes + torchons.**)

CANDIDE.

rembrunie,

MARTIN.

les yeux éraillés,

PANGLOSS.

la gorge sèche,

LE FRERE DE CUNEGONDE.

les joues ridées,

CACAMBO.

les bras rouges et écaillés,

LE DR RALPH.

recula trois pas, saisi d'horreur.

LA VIEILLE.

Il y a une petite ferme dans le voisinage; que le brave Candide s'en accommode en attendant que nous ayons une meilleure destinée.

(En descendant l'escalier, suivie de Cunégonde, qui rejoint Candide C.)

CANDIDE.

Ainsi, mon révérend père, je vais me marier avec mademoiselle votre sœur.

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Je ne souffrirai jamais une telle bassesse de sa part, et une telle insolence de la vôtre; cette infamie ne me sera jamais reprochée. Non, ma sœur n'épousera jamais qu'un baron de l'Empire !

CANDIDE.

Maître fou, je t'ai réchappé des galères, j'ai payé ta rançon, j'ai payé celle de ta sœur; elle faisait ici la vaisselle, elle est laide, j'ai la bonté d'en faire

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

ma femme ; et tu prétends encore t'y opposer ! Je te retuerais si j'en croyais ma colère ! (Candide tire son épée.)

LE FRERE DE CUNEGONDE.

Tu peux me tuer encore, mais tu n'épouser pas ma sœur de mon vivant !

LE DR RALPH.

Candide, dans le fond de son cœur, n'avait aucune envie d'épouser Cunégonde ; mais l'impertinence extrême du baron le détermina à conclure le mariage, et Cunégonde le pressa si vivement qu'il ne put s'en dédire. Il consulta Pangloss, Martin et le fidèle Cacambo et décida de remettre le Baron aux galères....

(Candide, Pangloss, Martin & Cacambo se rassemblent CJ, puis Cacambo & Martin remettent le Baron aux galères - il s'assoit dans le sens inverse, et le Capitaine revient le fouetter. Après 3 cris, ils sortent CC discrètement. Puis Paquette descend l'escalier CC.)

PANGLOSS.

Ah, ah ! Paquette, le ciel vous ramène donc ici parmi nous, ma pauvre enfant ! Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un oeil et une oreille ? Comme vous voilà faite !

MARTIN.

Je l'avais bien prévu que vos présents seraient bientôt dissipés et ne la rendraient que plus misérable. Vous avez regorgé de millions de piastres, vous et Cacambo, et vous n'êtes pas plus heureux que Paquette.

LE DR RALPH.

Il serait tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres Candide, marié avec sa maîtresse et vivant avec le philosophe Pangloss, le pessimiste Martin, le prudent Cacambo, la Vieille, et Paquette, mènerait la vie du monde la plus agréable.

(Le Dr Ralph range ses papiers, s'appête à partir. Consternation générale, murmures, etc. Chaque personnage, outré, s'adresse au Dr Ralph.)

CANDIDE.

Et moi, à qui il ne reste que cette petite ferme ? et une femme acariâtre et insupportable ?

CUNEGONDE.

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

Et moi qui deviens tous les jours plus laide ?

LA VIEILLE.

Et moi qui suis infirme et encore de plus mauvaise humeur que Cunégonde ?

CACAMBO.

Et moi qui travaille au jardin et qui vais vendre des légumes ? qui, excédé, maudis ma destinée ?

PANGLOSS.

Et moi qui suis au désespoir de ne pas briller dans quelque université d'Allemagne ?

PAQUETTE.

Et moi, qui suis obligée de continuer ce sale métier en n'y gagnant plus rien ?

MARTIN.

Quant à moi, je suis persuadé qu'on est également mal partout.

LA VIEILLE.

Je voudrais savoir lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par les pirates, d'avoir une fesse coupée, d'être fouetté et pendu dans un auto-da-fé, d'être disséqué, de ramer en galère, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire ?

CANDIDE.

C'est une grande question.

PANGLOSS.

Pardon, monsieur, nous vous prions de nous dire pourquoi un aussi étrange animal que l'homme a été formé.

LE DR RALPH.

De quoi vous mêlez-vous ? est-ce là votre affaire ?

CANDIDE.

Mais, monsieur, il y a horriblement de mal sur la terre.

LE DR RALPH.

Qu'importe qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand un bateau part en mer, le capitaine s'embarrasse-t-il si les rats qui sont à bord sont à leur aise ou non ?

(Indignation, colère de la part de tous.)

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

PANGLOSS.

Que faut-il donc faire ?

LE DR RALPH.

Vous taire.

PANGLOSS.

Je me flatte de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'âme, et de l'harmonie préétablie ...

LE DR RALPH.

C'est le travail, et non pas la philosophie, monsieur, qui éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice, et le besoin.

CANDIDE.

Cela me paraît un sort bien préférable à celui des gens que nous avons rencontrés jusqu'ici.

PANGLOSS.

Selon le rapport de tous les philosophes, vous savez...

CANDIDE.

Je sais qu'il faut cultiver notre jardin.

PANGLOSS.

Vous avez raison; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât : ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos.

MARTIN.

Travaillons sans raisonner; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable.

(Martin distribue des outils de jardinage & tout le monde se met à travailler.)

LE DR RALPH.

Toute la petite société entra dans ce louable dessein. Chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était, à la vérité, bien laide ; mais elle était aussi une excellente pâtissière. Pangloss disait quelquefois à Candide :

PANGLOSS.

Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles : car enfin si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays

(Il prend le devant de la scène, ne s'aperçoit pas que les autres en ont marre, qu'ils l'encerclent de façon menaçante...)

Voltaire, *Candide, ou l'optimisme*

d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches.

(Ils chassent Pangloss à coups de pieds et le remettent aux galères. Cacambo, Paquette & Cunégonde montent sur scène.)

CANDIDE.

Cela est bien dit, mais il faut cultiver notre jardin.

(Cacambo, Paquette & Cunégonde arrachent la banderole : « Tout est au mieux ! », la donnent aux autres qui la jettent CC avant de monter sur scène. Candide reste en bas, face au public.)

Musique : Valse (de l'opéra de Bernstein)

Fin.